

**LOURDES-2 AOÛT 2018**  
**ENSEIGNEMENT À LA COMMUNAUTÉ RÉJOUIS-TOI**  
**MGR MICHEL SANTIER**

**I.**

Nous avons entendu dès la première veillée de notre rencontre-pèlerinage ici à Lourdes l'appel du Seigneur par la parole du prophète Osée, appel à nous retourner vers le Seigneur qui veut nous réconcilier avec Lui. Cette parole accueillie à la réunion du chapitre en mars à Pontmain est devenue le thème de notre rencontre ici à Lourdes. Cela veut dire que le Seigneur, par cette parole, parle à chacun de nous et encore à toute la communauté.

*Venez, retournons vers le Seigneur ! Il a blessé, mais il nous guérira ; il a frappé, mais il nous soignera. Après deux jours, il nous rendra la vie ; il nous relèvera le troisième jour : alors, nous vivrons devant sa face. Connaissons, appliquons-nous à connaître le Seigneur : sa venue est certaine comme l'aurore ; il viendra pour nous comme l'ondée, comme la pluie de printemps qui arrose la terre.*

Osée 6, 1-4.

Dans ce message d'Osée, il y a un **appel du Seigneur**, un appel qui traverse toute la bible et qui s'adresse ici au peuple du Royaume du Nord, Israël, qui est retourné vers les idoles et qui, en conséquence, s'est détourné du Seigneur. C'est un appel vibrant à se tourner vers le Seigneur : *Venez, retournons vers le Seigneur !*

Parce que le peuple s'est détourné de Dieu pour se tourner vers les idoles, il vit un rapport faussé avec Dieu et il lui attribue ses malheurs, ses blessures ; l'homme parle alors de la "colère de Dieu" *qui frappe, qui blesse...* Mais ce n'est pas là le visage de Dieu car, en Dieu, il ne peut y avoir de colère. Lorsque nous nous éloignons de Dieu, alors que nous ressentons son absence, nous projetons sur lui les sentiments qui nous envahissent. Il s'agit là, comme le dit saint Thomas d'Aquin, d'un "effectum" c'est-à-dire de l'effet produit dans le cœur de l'homme qui s'est éloigné, séparé de Dieu.

**Le dessein de salut de Dieu** pour son peuple, son dessein d'amour, n'est pas de punir l'homme mais de le sauver, de le guérir : *Il a blessé, mais il nous guérira ; il a frappé, mais il nous soignera.* Et ce dessein d'amour va jusqu'à relever le peuple, chaque membre de son peuple ; malgré son péché, il veut le faire revivre, le relever !

La signification plénière de cette parole se trouve dans la mort et la résurrection de Jésus, avec la mention du "troisième jour" que l'on retrouve tout au long de la bible et dans les confessions de foi des premiers chrétiens comme l'a relaté Paul dans la première épître aux Corinthiens, chapitre 15, 4 :

*Le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures. Il a été mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour.*

Ce qu'annonce le prophète s'est réalisé pour nous lors de notre baptême où, dans le Christ, nous sommes morts au péché et le Christ nous relève pour nous faire vivre d'une vie nouvelle, une vie en sa présence.

Cette réalité mystique d'union à Jésus mort et ressuscité nous est redonnée, rendue présente, chaque fois que nous recevons le sacrement du pardon, appelé parfois dans la Tradition "second baptême", et qui renouvelle, actualise la grâce baptismale pour que **nous vivions en sa présence tout au long de nos jours.**

L'appel du prophète Osée trouve aussi un écho dans le cri de Paul, en 2 Co 5, 20 :

*Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu.*

Ce qui est très beau chez Osée, comme chez Paul, c'est que Dieu ne nous donne pas un ordre ; nous entendons un appel, un appel déchirant qui s'adresse à notre liberté, un appel qui est une supplication, une prière, un appel plein de douceur. Georgette Blaquièrre, dans son commentaire de la parabole de l'enfant prodigue, présente Dieu comme celui qui nous supplie de nous tourner vers lui. Ici, le Seigneur appelle l'homme : *Laissez-vous réconcilier avec Dieu.* Connaissions, appliquons-nous à connaître le Seigneur.

**Appliquons-nous à connaître le Seigneur** : Quelle délicatesse ! Dans la Bible, connaître Dieu, c'est l'aimer : appliquons-nous à aimer ! Le prophète Osée inscrit sa prédication dans la tradition de la redécouverte de la Torah, de la Loi, qui a donné naissance au texte de Deutéronome 6,6 :

*Ces commandements resteront gravés dans ton cœur et tu les rediras à tes fils. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et ton prochain comme toi-même. (Dt 6,4).*

Le péché du peuple d'Israël c'est d'oublier ce que Dieu a fait pour lui : la sortie d'Égypte, la libération de l'esclavage, le don de la Torah. C'est de vivre comme si Dieu n'existait plus, de ne plus le connaître, de ne plus l'aimer.

Ce même appel nous a été transmis par Jésus dans le Nouveau Testament : appel à connaître et à aimer le Père comme lui et en lui, et à aimer nos frères. Notre péché, ce sont nos manques d'amour envers Jésus qui nous conduit au Père.

Connaître Jésus c'est vivre une relation vivante, personnelle avec lui ; c'est l'aimer, le connaître en ayant sa Parole comme "compagne de route", selon l'expression du pape François. Sinon, nous vivons notre vie sans le connaître, comme s'il n'existait pas. Nous menons notre vie, notre existence quotidienne, sans nous référer à sa Parole, sans la vivre, sans lui laisser la place, sans le laisser agir en nous ; nous gardons les rênes de notre vie alors que l'apôtre Paul nous supplie : *Laissez-vous aimer, laissez-vous réconcilier avec Lui !*

Le message du prophète Osée se poursuit car **Dieu est toujours fidèle à ses promesses**, même si son peuple est infidèle, même s'il oublie Dieu son sauveur, son libérateur. Dieu est fidèle à ses promesses même si nous sommes infidèles, si nous oublions notre créateur, notre sauveur. Et Dieu fait toutes choses nouvelles, à travers de belles images symboliques :

*Sa venue est certaine comme l'aurore ; il viendra pour nous comme l'ondée, comme la pluie de printemps qui arrose la terre !*

Ceci a été souligné lors de la veillée par Cécile avec l'image des roseaux qui, sans eau pendant le transport, étaient devenus secs et, plantés à nouveau dans l'eau, ont repris vie. Pour Osée pointe, déjà, que la venue du Sauveur, du Messie, est certaine. Pour nous, il est déjà venu, mais il ne cesse de venir chaque jour et notre espérance est qu'il reviendra ; sa venue est certaine, aussi certaine dans notre vie de chaque jour, lors de chaque eucharistie, comme à la fin des temps.

Avec la mort et la résurrection de Jésus nous sommes entrés dans les derniers temps ; nous vivons déjà en sa présence par la foi et, la vie consacrée, la virginité consacrée, parmi nous, dans notre Église diocésaine mais aussi dans la communauté Réjouis-toi, sont le signe du déjà-là de la présence, de la venue du Seigneur dans notre vie et elles permettent de révéler la relativité des biens matériels, des biens de consommation auxquels nous nous attachons et le caractère transitoire de ce monde.

Le sacrement du pardon est l'irruption dans notre vie de cette promesse, de cette venue certaine du Seigneur car nous ne sommes pas en "prise directe" avec Dieu, avec Jésus ressuscité. Il agit en nous, à travers la médiation de l'Église, dans le sacrement du pardon. C'est là que le Seigneur vient pour nous guérir, panser nos plaies ; il vient pour nous faire vivre d'une vie nouvelle, celle de Jésus ressuscité. Il vient nous relever de nos péchés qui sont chemins de mort et se traduisent souvent par un repli sur nous-mêmes. Il vient pour "jeter nos péchés au fond de la mer" :

*Qui est Dieu comme toi, pour enlever le crime, pour passer sur la révolte comme tu le fais à l'égard du reste, ton héritage : un Dieu qui ne s'obstine pas pour toujours dans sa colère mais se plaît à manifester sa faveur ? De nouveau, tu nous montreras ta miséricorde, tu fouleras aux pieds nos crimes, tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés ! (Mi 7, 18-19).*

Et le sacrement du pardon dans notre vie est *comme l'ondée, comme la pluie de printemps qui arrose la terre !* Le pardon du Seigneur nous est donné par l'Esprit Saint ; il est "comme une ondée, une pluie de printemps !" Il est une pluie de grâce de l'amour du Seigneur, de sa tendresse, de sa miséricorde.

Au moment du sacrement du pardon, ce qui existe, ce n'est pas notre péché qui devient du passé ; ce qui existe c'est Dieu qui, en nous, fait toutes choses nouvelles ; c'est Dieu qui vient arroser notre terre, notre terre desséchée, altérée, sans eau, pour la féconder, lui faire porter du fruit. Un fruit de paix avec Dieu, avec nous-même, avec les autres, le fruit d'un élan évangélisteur nouveau. Comme tout sacrement, celui du pardon se termine par un envoi : nous sommes envoyés en mission ; il y aura un fruit nouveau d'évangélisation !

## II.

**Le sacrement du pardon** est souvent désigné par plusieurs mots : sacrement de pénitence, sacrement de pardon, sacrement de réconciliation, sacrement de conversion. Le mot conversion marque le changement radical d'orientation de toute la vie ; le mot pénitence exprime l'ensemble des actes de l'homme par lesquels ce changement d'orientation s'opère et fructifie tout au long de la vie. Le mot pardon renvoie à l'initiative de Dieu qui fait miséricorde. La réconciliation désigne le but et le résultat de tout un chemin de conversion, de pénitence, de miséricorde. C'est la relation retrouvée avec Dieu, entre Dieu et l'homme.

Parler seulement de conversion ou de pénitence risque de mettre uniquement l'attention sur nos efforts, les efforts de l'homme, à l'inverse parler seulement de pardon, risque de conduire à ne voir que le don de Dieu, en minimisant notre responsabilité et ce qui relève de la démarche de l'homme.

Parler seulement de réconciliation, c'est affirmer trop vite comme une chose acquise ce qui ne se réalise qu'au terme du processus, comme le fruit d'un long cheminement. Pour ceux qui ont, par exemple, une histoire difficile, des blessures, des épreuves, le sacrement du pardon fait son œuvre de guérison petit à petit, au fur et à mesure que nous le recevons, parce que Dieu respecte notre liberté. Je ne crois pas que Dieu agisse dans notre vie et qu'il vienne remuer notre terre comme un énorme tracteur. Je crois que la façon d'agir de Dieu est plutôt de prendre une binette et de retourner notre terre avec délicatesse et douceur, avec patience, parce que Dieu est patient et que notre conversion, il le sait bien, est lente. Il donne la grâce de conversion, et vous l'avez vécue, mais après nous la vivons dans le temps et Dieu continue à faire son œuvre en nous.

Ce qui me paraît aussi important : c'est parce que nous sommes aimés que nous nous découvrons pécheurs. Jésus, dans l'Évangile, ne commence jamais par juger les personnes qu'il rencontre, il ne dénonce pas de front le péché de l'homme coupable, que ce soit la femme adultère, la samaritaine ou Zachée. Par ses gestes, par ses paroles, Jésus révèle d'abord la miséricorde du Père, car il ne rejette aucune de ses créatures et il est témoin de cet amour du Père qui veut sauver l'homme de la mort et le ramener à la vie.

*Il fallait bien se réjouir car mon fils qui était mort est revenu à la vie.*

La découverte de l'amour, de la miséricorde du Seigneur précède notre péché. À la suite de ce partage nous allons vivre un temps de silence. Que faire pendant ce temps de silence ? Laissez-vous aimer par Dieu, laissez à Dieu la permission de vous aimer. Là vous serez éclairés sur votre péché et si le Seigneur vous éclaire sur votre péché, ce n'est pas pour vous condamner, c'est pour vous en libérer.

Dieu, nous ne sommes pas en direct avec lui, nous allons recevoir le sacrement du pardon qui est un sacrement de l'Église. Chaque sacrement rend présentes la mort et la résurrection du Christ dans nos vies. Le prêtre, qui vous donnera le sacrement du pardon, le fait au nom du Christ, puisqu'il a été ordonné, configuré au Christ dans sa mission pour agir au nom du Christ, au nom de l'Église, parce que c'est un témoin de l'Église. en effet notre péché personnel ou celui de notre communauté n'altère pas seulement notre relation au Seigneur, il défigure aussi le visage de l'Église.

Dans le sacrement du pardon nous sommes réconciliés à la fois avec le Seigneur et avec nos frères, avec l'Église ; le prêtre a ces deux missions : il agit au nom du Christ, il reçoit le pouvoir de pardonner les péchés par la grâce de l'ordination et il représente l'Église.

Dans la prière de la communauté nous disons : "Je te rends grâce, Seigneur, de m'avoir appelé à faire partie de la communauté qui me fait aimer ton Église". Nous pouvons demander un renouvellement de l'amour de l'Église dans la communauté. L'Église est chahutée ces temps-ci, et cela appelle sans doute les chrétiens à un renouveau encore plus fort de l'amour de l'Église qui est le corps du Christ, même si ses représentants ont des limites, des faiblesses.

Il n'est pas facile d'avouer son péché devant quelqu'un qui est signe du Christ, signe de l'Église, mais qui est aussi un homme. Avouer son péché, c'est une grâce donnée dans l'Église catholique d'avoir ce lieu où les personnes peuvent dire leur souffrance, leur péché, leur infidélité, puisque c'est Dieu qui, par grâce et par amour, nous révèle notre péché. Quand on arrive à le nommer cela veut dire que nous ne nous confondons pas avec notre passé, avec nos actes ; nous ne nous réduisons pas à cela, nous pouvons prendre une distance avec lui. Le fait de pouvoir avouer, c'est déjà prendre une distance. Dans cet aveu de notre faiblesse, la grâce du Seigneur peut passer. Le prêtre ne retient pas le contenu de l'aveu, il a la grâce de ne pas retenir ce qui lui a été dit, c'est le signe que Dieu oublie tous nos péchés.

### **Comment vivre le sacrement du pardon ?** Trois attitudes

D'abord faites une **confession de foi**. Tournez-vous vers le Seigneur. Afin de ne pas l'oublier, rendez grâce au Seigneur pour ce qu'il fait pour vous, dans votre vie, dans chacune de vos familles, dans chacune de vos communautés.

Ensuite, il ne s'agit pas de venir avec une liste de péchés ! Vous pouvez **abandonner au Seigneur tout ce qui pèse** dans votre vie, ce qui vous empêche d'aimer, d'être libre. Voilà ce qu'il faut remettre au Seigneur. Vous ne vous confessez pas par rapport à une liste de commandements mais parce que vous n'avez pas accueilli au fond de votre être l'amour du Seigneur.

Troisième moment : Comme Pierre, **se reconnaître pécheur**. J'aime ce que dit le pape François répondant à un journaliste qui lui demande : qui êtes-vous Bergoglio ? Il répond "Je suis un pécheur sur lequel Jésus a posé son regard". Vous pouvez dire à la fin de la confession : "Jésus, je suis un pécheur sur lequel tu poses ton regard" et le prêtre vous donnera l'absolution.

Pendant le temps de silence qui va suivre laissez-vous regarder par le Christ, laissez-vous aimer par lui et il vous éclairera sur ce qui, dans votre vie, vous empêche d'être libre, de vivre en enfant de Dieu, de vivre dans la liberté de l'amour.

+ Mgr Michel Santier  
Évêque de Créteil